

Cinéma

« Les Noces rebelles », de Sam Mendes  
Acteurs en action

Kate Winslet a obtenu le Golden Globe de la meilleure actrice pour ce drame conjugal réalisé par son mari. La performance de la comédienne et celle de son partenaire, c'est malheureusement ce qu'on retient surtout du film, malgré la finesse de sa réalisation.



Leonardo DiCaprio et Kate Winslet : un couple dans la tourmente

LES HISTOIRES d'amour finissent mal en général. Celle de Frank et April Wheeler ne fait pas exception à la règle. Même quand ils sont incarnés par le couple mythique de « Titanic », Leonardo DiCaprio et Kate Winslet.

Le réalisateur d'« American Beauty » a vu dans l'adaptation de « Revolutionary Road », roman de Richard Yates, paru en 1961 (l'action se situe donc dans les années 1950), « la possibilité de disséquer une relation de couple, d'en montrer toute la difficulté, la vulnérabilité, la cruauté et l'émotion brute ».

Ce qui va séparer Frank et April, installés dans une de ces banlieues américaines qui séduisent les classes moyennes, c'est leur réaction face à l'impossibilité de mettre en œuvre leurs idéaux de jeunesse et leur acceptation, ou non, du conformisme ambiant. C'était le sujet principal de Yates, qui expliquait avoir voulu écrire

non un pamphlet contre la banlieue mais « davantage une charge contre cette soif générale de conformisme qui s'est emparée de tout le pays, contre ce désir de coller aveuglément et désespérément à la sécurité à tout prix ».

Dans le film, tout s'exprime à travers le duo, dans Les affrontements verbaux de plus en plus violents. Les autres personnages, aussi efficacement incarnés soient-ils (Kathy Bates, Michael Shannon) n'apparaissent que comme des faire-valoir. Alors, on contemple les deux acteurs qui font leur métier, et le font bien. On applaudit et on en oublie du coup d'être ému par l'histoire. C'est aussi que, même mis en scène avec finesse, les personnages semblent mus par une sorte de fatalité sociologique. Le décor prend le pas sur la psychologie, la description sur l'empathie.

> RENÉE CARTON

NOUVEAUX FILMS

À voir

Guillaume Canet en agent secret malgré lui, entre Paris et Londres : c'est « Espion(s) », premier film de Nicolas Saada, critique et scénariste, qui bénéficie, pour le côté romance, de la présence de Géraldine Pailhas (1 h 39).

Autre film français, « Le Bal des actrices », de Maiwenn, qui a convaincu une belle brochette de comédiennes (Jeanne Balibar, Romane Bohringer, Julie Depardieu, Mélanie Doutey, Marina Fois, Charlotte Rampling, Karin Viard...) de jouer leur propre personnage dans un mélange de fiction et de réalité (1 h 45). Côté américain, l'histoire est au rendez-vous, l'attentat raté contre Hitler en 1944 dans « Walkyrie », de Bryan Singer, avec Tom Cruise dans le rôle de Claus von Stauffenberg (1 h 55) ; la fin d'Ernesto Guevara dans les montagnes de Bolivie, avec la 2<sup>e</sup> partie de « Che », de Steven Soderbergh, plus convaincante que la première, avec Benicio Del Toro en figure quasi christique (2 h 05). Et encore, une épopée asiatique signée par le hong-kongais Peter Ho-Sun Chan, « les Seigneurs de la guerre », avec Jet Li, Andy Lau et Takeshi Kaneshito (1 h 50).

FESTIVALS

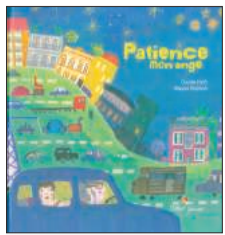
Rendez-vous

À Vincennes, les Rencontres internationales du cinéma de patrimoine, du 29 janvier au 2 février, rendront hommage à Jacques Tati et Anouk Aimée et permettront, entre autres, de découvrir des trésors de la Cinémathèque du Brésil et des documentaires sportifs. À Rennes, le festival Travelling, du 31 janvier au 10 février, fête son 20<sup>e</sup> anniversaire avec une édition dédiée à Jérusalem. Gérardmer donne des couleurs à son festival du fantastique, du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février, avec des films de réalisateurs qui en jouent particulièrement, comme Dario Argento ou Tim Burton ; 9 films seront en compétition et un hommage sera rendu à John Landis – qui est aussi à l'affiche de la Cinémathèque pour une rétrospective, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars.

Enfants

Un livre

Qui n'a pas connu l'impatience des enfants dans les embouteillages, mettant à mal l'endurance déjà en péril des adultes ? Dans « Patience mon ange », Claude Helft met en scène une maman qui tente de distraire son petit garçon avec des images originales ou des petits jeux. Tout le charme de l'album est dans les illustrations foisonnantes et colorées d'Allegra Agliardi : la route se fait monticule où des fourmis se suivent à la queue leu leu, portée musicale, territoire des libellules, chemin étoilé... À partir de 3 ans. Didier Jeunesse, 32 pages, 12,90 euros.



Un spectacle

Nouvelle création de la compagnie Patchwork, au Sud-den Théâtre, à Paris 18<sup>e</sup>, « les Aventuriers de l'armoire oubliée », une comédie musicale de Patrice Landré : deux comédiens et une marionnette donnent vie à dix personnages sortis de la commedia dell'arte puis d'une « piraterie » musicale à rebondissements. À partir de 4 ans. Tél. 01.42.23.27.67, www.compagniepatchwork.com.



Un film

« Cœur d'encre » est un roman à succès de l'Allemande Cornelia Funke, premier tome d'une trilogie fantastique, qui vient de paraître chez Gallimard

Jeunesse (624 pages, 21 euros). C'est aussi un film tout public (à partir de 10-11 ans), réalisé par Iain Softley. Mo (Brendan Fraser) a le pouvoir de donner vie aux héros des livres qu'il lit à haute voix, un pouvoir dangereux, comme sa fille de 12 ans va le découvrir, entraînée avec son père dans une folle aventure.

Un mini-kit créatif

Dans la collection « Les Activités du Père Castor », trois petits kits (livre et pochette contenant du matériel), permettent, à partir de 7-8 ans, de créer, selon le titre, des accessoires inspirés de la série « les Colombes du Roi-Soleil », des objets d'Asie ou des objets d'Afrique.



Dans le livret, les six créations proposées sont illustrées étape par étape. Avec le matériel, on peut réaliser sans attendre l'une de ces créations : un loup dans le premier cas, un album photos dans le deuxième et un bracelet en macramé dans le troisième. Flammarion/Père Castor, 12 pages, 7,50 euros.

> RENÉE CARTON

Théâtre

« Cœur ardent », d'Alexandre Ostrovski  
Grande pièce et beau spectacle

Christophe Rauck, qui dirige depuis quelques mois le théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, a un sens très original de la mise en scène et excelle à diriger sa troupe. Remarquable.

ON CONNAÎT et on aime Ostrovski, en France. Il est né en 1823 à Moscou dans un quartier de riches marchands. La plupart de ses pièces sont situées dans ce monde. L'action de « Cœur ardent » est censée se passer en 1840, après l'abolition du servage. Mais c'est étonnant qu'Ostrovski a écrit cette comédie truculente et sensible, dans laquelle on reconnaît les couleurs de Gogol et Pouchkine et qui est imprégnée des tourments de la société en profonde mutation, déchirée de contradictions. Un monde où les nouveaux riches peuvent ressembler à ceux de la Russie de notre temps. On retrouve ce que l'on aime dans les spec-

tales de Christophe Rauck : une simplicité, une vérité, une profondeur de la vision qui se déploie sans en appeler à des moyens dispendieux. C'est très original, très puissant. Comme les interventions de la musique, le jeu de la lumière, les rythmes. La pièce est longue, mais l'on est happé par l'action et les comédiens sont tellement bons que l'on ne voit pas le temps passer. Christophe Rauck appuie son travail sur la traduction d'André Markowicz, drue, laissant deviner ce qu'il y a de ruptures, d'invention, dans la langue qu'Ostrovski prête aux marchands, aux jeunes, à tout le petit peuple qui boit, invente, tente de gérer le quotidien à l'âge sans trop souffrir. On perd son argent, on a perdu sa foi, on perd toute



Une comédie truculente et sensible

confiance en l'homme parfois... et puis tout se recompose. Il y a là une vitalité formidable que traduisent très bien les interprètes. Il faudrait louer chacun, analyser le travail. Un des spectacles les plus intéressants du moment.

> ARMELLE HÉLIOT

Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, à 20 heures du mardi au samedi, en matinée le dimanche à 16 heures. Durée : 3h 10, entracte compris (1h 50, 20 minutes d'entracte, 1 heure). Jusqu'au 15 février (01.48.13.70.00).

« Un garçon impossible », de Petter S. Rosenlund  
Se défend en riant

LAUTEUR NORVÉGIEN imagine un enfant de huit ans face à un monde d'adultes égoïstes et immatures. Que peut-il pour s'en sortir ? Un peu de Grand Guignol très bien joué. La pièce date de la fin des années quatre-vingt-dix. Elle a déjà été jouée deux fois en France.

Jim, 8 ans (interprété par Micha Lescot, très longue silhouette) est entraîné par sa mère (Hélène Viaux) jusqu'à l'hôpital car il souffrirait de troubles de l'audition. Il n'entend pas son grand-père mort. Mais justement, est-il vraiment mort (Jean-Yves Chatelais) ou bien a-t-il des choses à cacher ? Le médecin (Éric Berger) a bien du mal, harcelé qu'il est au téléphone par sa femme en mal d'enfant, sur place par sa maîtresse (Isabelle Carré),

l'infirmière. Tout finira dans le sang. Jim, muni d'un grand couteau, tue tout le monde...

Ce scénario de Grand Guignol ne s'embarrasse pas de vraisemblance. Les comédiens sont épatants. Jean-Michel Ribes se régale. Il y a quelque chose de très malsain dans ce que raconte Petter S. Rosenlund. Les adultes sont affreux, sales et méchants. Tordus. Frustrés. On espère que Jim fait un cauchemar. Et on applaudit sans réserve...

> A. H.

Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, à 21 heures du mardi au samedi, dimanche 15 heures. Durée : 1h 20 sans entracte. Jusqu'au 28 février (01.44.95.98.21) Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

Télévision

TF1

20h50 Séries

« New York, section criminelle », avec Vincent D'Onofrio (trois épisodes). 23h25 : « Les Experts : Miami », avec David Caruso (deux épisodes).

FRANCE 2

20h35 Football

Coupe de France, seizième de finale : Lyon - Marseille, en direct.

22h15 Magazine

« Les Infiltrés », présenté par David Pujadas : « Travaillleurs à bas prix » [ils enchaînent contrats provisoires et temps partiels et sont souvent corvéables à merci].

FRANCE 3

20h35 Documentaire

« Commando » [Nicolas Moscara suit la formation de deux jeunes recrues des commandos marine, l'une des composantes des Forces spéciales française].

23h00 Magazine

« Ce soir [ou jamais !] », la culture par Frédéric Taddei.

CANAL +

20h50 Cinéma

« Reviens-moi », film de Joe Wright [2007], avec Keira Knightley, James McAvoy [dans les années 1930 et 1940, les amours impossibles d'une jeune femme de l'aristocratie et du fils d'une domestique ; l'adaptation romanesque et très british d'« Expiation », livre de Ian McEwan].

22h50 Cinéma

« Le Royaume », thriller américain [V0] de Peter Berg [2007], avec Jamie Foxx [enquête en Arabie saoudite après un attentat contre des Américains].

ARTE

20h45 Documentaire

« Détournement d'avion pour la bande à Baader », de Maurice Philip Remy [en 1977, des pirates de l'air du Front populaire de libération de la Palestine détournent un avion pour obtenir la libération de onze membres de la bande à Baader].

22h15 Magazine

« Zoom Europa », présenté par Bruno Duvic : « Les minorités en politique ».

23h00 Cinéma

« Dans la chambre », film chilien de Matias Bize, avec Blanca Lewin, Gonzalo Valenzuela [dans une chambre d'hôtel, huis-clos entre un homme et une femme qui viennent de se rencontrer].

M6

20h45 Magazine

« 66 minutes », présenté par Aïda Touihri : « A la recherche de l'éternelle jeunesse » [le point sur les produits miracles et les techniques anti-âge].

22h30 Documentaire

« Chaos sur la planète » : « La tempête de glace » [pour imaginer les conséquences d'un tel phénomène à Montréal].